

*Aujourd'hui, partager la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu pour le monde ne va pas de soi. Pourtant, tout chemin d'humanisation ne peut-il participer de cette Bonne Nouvelle ?*

*Christiane, en charge de la formation permanente de la congrégation, nous livre sa réflexion et sa foi.*



## **BONNE NOUVELLE DE JÉSUS CHRIST, CHEMIN D'HUMANITÉ...**

Un moment, un événement nous remplit de bonheur : notre cœur se réjouit, notre visage s'éclaire... Que se passe-t-il ?

En nous monte le désir de partager cette joie : Nous le faisons spontanément, brièvement, par un coup de fil, une carte, une parole, un mail, ou plus profondément dans une rencontre qui prend son temps...

A moins que ce bonheur, parce qu'il creuse quelque chose en nous, nous invite d'abord au silence pour l'accueillir davantage et le partager en quelque sorte avec nous-même, dans cette intériorité où la source chante...

Ce qui fait mon bonheur aujourd'hui ? Beaucoup de choses, mais en fait, je les résume volontiers dans cette phrase de l'Évangile de Jean :

*« Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils... Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui » (Jean 3, 16-17).*

Alors oui, j'aimerais partager ce bonheur : un Amour fou qui se donne en donnant son Fils ; un envoi, un « aller au devant » non pour juger ou condamner, mais pour – sans cesse – sauver, faire advenir et grandir... Cet Amour-là, j'aimerais que le monde entier – chacun et tous – le connaisse, le reconnaisse et en vive heureux !

Or, cela ne va pas de soi. Christ Ressuscité est « monté aux cieux ». Dieu se tait. Nos oreilles ne L'entendent plus. Et notre société semble se passer de Lui.

Nous sommes des terriens. L'homme moderne, intelligent, raisonnable, actif, conscient de ses compétences, les met en œuvre. Passionné, il s'oriente vers la transformation du réel. Grâce à lui, le progrès des sciences et des techniques s'amplifie. Par ce progrès, la société occidentale produit et produit encore. Puis, elle se rassasie des savoirs, des techniques, des biens multiples à sa disposition. Devenue

société de consommation, ayant confondu quantité et qualité, de quel bonheur est – elle heureuse ?...

Alors que des lieux comme la famille, l'école, l'entreprise se fragilisent, que les institutions – dont l'Église – perdent de leur crédit, l'individu en quête d'identité, conscient de sa liberté est en bonne place ! Il va son chemin, prend ses responsabilités, fait ses choix et n'hésite pas à expérimenter. Ce qu'il expérimente a du sens et de la valeur pour lui : c'est sa façon d'aimer la vie...

Pendant depuis quelques années déjà, notre satisfaction est entamée...et les questions s'approfondissent depuis un certain 11 septembre !

Aujourd'hui, vivant la crise, nous sommes désorientés et par les systèmes économique et financier desquels nous dépendons, et par nos propres fragilités ; désenchantés aussi devant un avenir qui ne nous apparaît plus prometteur... L'appel d'un « autrement » se fait entendre : un autrement pour nous-mêmes, nos proches, les hommes du monde entier et les générations à venir...

Mais peut-on stigmatiser ainsi la société en quelques lignes alors que, dans notre monde complexe, tout existe et son contraire, tout se connecte, s'interfère, s'interpénètre ?

Certes, l'individu est seul avec sa pensée, ses choix, sa subjectivité, à preuve ces expressions : « C'est mon choix ! » ou « C'est son problème ! », mais les rencontres humaines, y compris virtuelles, n'ont jamais été aussi fréquentes et nombreuses ! A combien de réseaux différents appartenons-nous les uns et les autres ?

Certes, nous savons ce que sont la production, la consommation, le profit, mais, chaque matin, le monde frappe à notre porte avec les pays qui n'arrivent pas à vivre en paix, les peuples où la misère s'installe, et tous ceux qui ont faim de pain et d'amitié...

Certes, chacun va son chemin. Les chrétiens ne sont plus tous pratiquants réguliers. L'Église peut faire des erreurs de communication. La croyance s'individualise. Mais, dans le même temps, combien de personnes cherchent un sens à leur vie, sont en quête de spirituel... et « *les petits entrepreneurs de biens de salut se multiplient* » nous dit Sébastien Fath<sup>1</sup> ...

Au cœur de tout cela, pouvons-nous affirmer « *Dieu se tait. Nos oreilles ne l'entendent plus. Et notre société semble se passer de Lui* » ?

---

<sup>1</sup> Sébastien Fath : *Sociologue, historien, chercheur au groupe de sociologie des religions et de la laïcité*

Ne sommes-nous pas plutôt invités, voire convoqués, à affiner notre regard, à prolonger notre écoute pour « *commencer par le respect* » comme nous y invite Maurice Bellet ?

Du coup, me voilà ramenée au point de départ. Je désire contempler ce mouvement de Dieu vers le monde : « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils dans le monde...* » : « Commencer par le respect » n'est-ce pas cela qu'a vécu Jésus de Nazareth ?

« *Il se dessaisit du rang qui L'égalait à Dieu. Il prend la condition de serviteur, et par son aspect, il est reconnu comme un homme* » (Ph 2, 6-7). Si j'ose dire, il se « glisse » discrètement dans l'aventure humaine. « *Le Verbe fait chair* » devient un nouveau-né semblable aux autres « *emmailloté et couché dans une mangeoire* » (Luc 2,7). « *Il grandit en taille et en sagesse* » (Luc 2, 40) dans une petite bourgade de Palestine : Nazareth...

Dans le silence de sa vie ordinaire, un bonheur immense saisit Jésus en son cœur : l'Amour dont le Père l'aime ; l'Amour dont Il sait que le Père aime le monde entier.

« *Dieu ne manque à personne : c'est une conviction intime du christianisme. On peut compter sur Lui pour tout le monde. Dieu est notre Dieu. Dieu est le Dieu de tous.* » Jacques Gagey<sup>2</sup>

Alors, Jésus sort, se joint à la foule des pécheurs, part à la rencontre des hommes et « *passé en faisant le bien* ». Il partage leurs joies, leurs peines, les touche dans ce qui est essentiel pour eux, il guérit leurs maladies, leurs blessures profondes, les invite à vivre en paix, leur propose le pardon.

A cet égard, l'épisode de la femme adultère (Jean 8, 1-11) est éclairant : une femme lui est amenée, encerclée par ceux qui l'ont prise en flagrant délit d'adultère. Jésus fait une proposition aux accusateurs : « *Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* ». Puis, Il se tait et s'abaisse pour écrire sur le sol. Tous partent les uns après les autres. Seule la femme reste...Elle aurait pu partir : Pourquoi reste-t-elle ? La simple présence de Jésus, son accueil a peut-être éveillé, réveillé en elle le désir d'une nouvelle vie ? « *Jésus lui dit : Personne ne t'a condamnée ? Moi non plus je ne te condamne pas : Va, désormais ne pêche plus* ».

A d'autres moments, Jésus enseigne la foule qui Le cherche pour L'écouter. Il « montre » le Père par ses paroles. Mais ses paroles ne sont pas un beau discours pour convertir ceux qui l'écoutent : Il habite ses

---

2 Jacques Gagey – « La nouvelle intériorité » Cerf Janvier 2007

paroles et en vit. En Lui, paroles, silence, actes ne sont qu'un et proposent cet Amour...

Pourtant, *« l'Évangile nous apprend que Jésus a rencontré une indifférence croissante de la part de ceux qui, dans un premier temps, l'avaient suivi. Il n'était pas celui qu'ils auraient voulu, et ils s'en apercevaient l'un après l'autre : « Voulez-vous me laisser, vous aussi ? (Jean 6,67) » (Jacques Gagey)*

A nous de poursuivre la route : *« Tu commenceras par le respect ».*

Même lorsque la vie est difficile, chaque homme, chaque femme, chaque enfant désire vivre... Alors, simplement, prendre le temps de demeurer avec Celui dont le mystère nous fait vivre, et partir à la rencontre de nos contemporains : faire un bout de chemin avec eux, accepter de donner et de recevoir, trouver en nous quelque chose qui nous conduit sur le terrain de l'autre, accueillir, à travers sa différence, la nouveauté qu'il nous offre, et nous engager ensemble pour une action juste à mener. Un jour peut-être, chemin faisant, une question viendra sur ce ou Celui qui nous fait vivre ?... Cela ne nous appartient pas, cependant nous avons à *« répondre de l'espérance qui est en nous à ceux qui nous en demandent raison » (I Pierre 3,15)...*

Si la brèche reste ouverte entre « individualité » et « pluralité », entre « ici » et « le monde entier », entre « maintenant » et « les générations à venir », l'aventure humaine plus que jamais peut se poursuivre. Nous trouverons les uns par les autres ce ou Celui qui nous fait vivre : n'est-ce pas le bonheur dont témoigne Bernard Kouchner dans la préface de la biographie de Sœur Emmanuelle par Pierre Lunel ? :

*« Je n'ai pas d'autre qualité à préfacer ce livre que la grande admiration et la solide affection que je porte à Sœur Emmanuelle, militante d'un monde meilleur pour les plus démunis. Elle croit en Dieu dur comme fer... Cette pratique de la religion qui retrousse ses manches, cet œcuménisme de chaux et de sable convient au compagnon de route, au mécréant que je demeure et qui a cherché dans toutes les plaies du monde un Dieu que je n'ai jamais rencontré. Quand je dis à Emmanuelle que sa religion est bien commode, elle me répond, courroucée et gaie : « Bernard, tu ne comprends rien à rien, toi aussi tu L'as rencontré ! ». Je reste perplexe et je me rends compte que les aventures humanitaires que j'ai contribué à bâtir ne furent possibles que par le dévouement de volontaires souvent chrétiens ».*

La Bonne Nouvelle à vivre et à entendre aujourd'hui, n'est-elle pas un chemin de pleine humanité pour tous ?

Christiane Guionnet.